



L'introduction des cours de philosophie dans les cursus des écoles de management

Depuis quelques années sont apparus dans les écoles de management françaises des cours de philosophie. Ces nouveaux cursus ont comme objectif d'apporter des réponses aux problématiques auxquelles sont confrontées les entreprises. Ces programmes tendent néanmoins à ne se concentrer que sur le volet éthique de la philosophie et n'aboutissent pas à une étude solide de la matière.

L'origine de l'union entre la philosophie et le management

Contrairement à ce qu'il est communément admis, les sciences économiques et la philosophie sont deux disciplines très liées. Certains pères fondateurs des théories économiques modernes étaient des philosophes de formation, comme Karl Marx ou Adam Smith. Les questions philosophiques sont très présentes dans le quotidien des *managers*, souvent confrontés à des contraintes doubles. Par ailleurs, la crise économique de 2007 a abouti à une prise de conscience collective sur le manque d'approche éthique des entreprises. Elle a entraîné une remise en question des enseignements dispensés dans les écoles de management avec une réflexion sur les valeurs à transmettre aux étudiants.

Un rapport français publié en 2010, notamment par l'Institut de l'entreprise, encourage à former les *managers* autrement. La plupart des écoles de management proposent aujourd'hui des cours de management éthique et responsable. Certaines écoles, telle que la Grenoble École de Management, mettent en avant la possibilité de suivre un double parcours management-philosophie en partenariat avec des universités. La majorité des autres écoles proposent des cours optionnels telle l'école des Hautes Études de Commerce qui propose un cours de *Methods of Philosophical Analysis*.

Pourquoi étudier la philosophie ?

Souvent ancré dans la théorie économique et celle du management, l'enseignement dispensé dans ces écoles laisse parfois de côté le pragmatisme avec lequel les *managers* abordent les problèmes rencontrés au quotidien. Les cours de « *Consumer behavior* », ou encore de « Négociations des affaires » sont trop techniques et difficiles à appréhender dans le cadre académique. Les écoles n'apprennent pas à leurs étudiants à construire une réflexion personnelle mais plutôt à adopter des codes avec la conséquence possible d'une uniformisation des futurs professionnels.

L'introduction d'enseignements philosophiques vise à éveiller chez les étudiants une conscience et une autonomie de la pensée afin de relier les sciences économiques et les sciences sociales. Les sciences humaines dotent celui qui les étudie d'une culture générale solide, d'un esprit critique et d'une capacité d'adaptation, qualités requises pour être un bon *manager*.

Un processus partiellement achevé

Toutefois, l'introduction de cours de philosophie dans les écoles de management relève plus souvent d'opérations de communication que d'un intérêt profond pour cette matière. Ces cours se retrouvent sous des intitulés tels que « finance éthique et solidarité » ou encore « *marketing ethics* ». Certains étudiants décident alors de s'inscrire en école de commerce et parallèlement à la faculté en sciences humaines. L'université leur permet d'éviter le formatage des écoles et les confronte au monde de la recherche. L'élève qui a étudié la philosophie sera plus enclin à remettre en cause les modes de fonctionnement des entreprises et à placer l'homme au centre de ces réflexions. L'étude des sciences humaines en général apprend aux étudiants à structurer leurs réflexions, il est donc pertinent de les marier avec des études plus techniques telle que le management.

Mise en place en 2007, l'opération Phénix permet aux étudiants inscrits en master de philosophie de postuler comme cadres dans des groupes tels que HSBC ou Axa. Ce programme met en place un dispositif de recrutement de candidats atypiques et laisse la chance aux philosophes d'exercer leurs compétences dans le domaine de l'entreprise. Ces dernières attendent en retour une valeur ajoutée de ces profils, en termes d'originalité et d'innovation.

Dans la note portant sur les directives relatives à la création du CESA, son premier directeur le général Gérardot, devenu ensuite chef d'état-major de l'armée de l'air, explique que l'apprentissage de la philosophie joue un rôle essentiel dans l'art du commandement. Il indique qu'il s'agit « donc de provoquer ou développer chez les stagiaires les réflexions philosophiques qui, les sortant d'une veine routine intellectuelle, leur donneront une claire notion de ce que doit être l'exercice du Commandement militaire moderne ».

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.